Vivan Sundaram: Disjunctures (sous la dir. d'Okwui Enwezor)

Fanny Dugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/41067>

DOI : 10.4000/critiquedart.41067

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « *Vivan Sundaram: Disjunctures* (sous la dir. d'Okwui Enwezor) », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 25 septembre
2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/41067> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.41067>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Vivan Sundaram: Disjunctures (sous la dir. d'Okwui Enwezor)

Fanny Dugeon

- ¹ Catalogue de l'exposition à la Haus der Kunst de Munich du 29 juin 2018 au 1^{er} janvier 2019, cet ouvrage retrace les grandes orientations du travail de l'artiste indien Vivan Sundaram, né en 1943. Dans son avant-propos, Okwui Enwezor souligne à quel point la question du politique est essentielle dans l'œuvre de Vivan Sundaram, depuis ses premières peintures en 1968, après avoir été diplômé de la Slade School of Art de Londres, à l'œuvre multimédia *Memorial* (1993/2001/2014), portant l'empreinte de la violence en Inde, en passant par les peintures et dessins les plus anciens comme *Long Night* (1987-90), traces des guerres du XX^e siècle. L'historien de l'art et écrivain Deepak Ananth (« Precarious poetics », p. 12-39) introduit l'ouvrage par une approche phénoménologique de l'artiste et de ses œuvres. Il analyse ainsi l'influence de son mentor Kitaj, le lien avec sa contemporaine Nasreen Mohamedi, l'impact du collage/montage pop ou le rapport aux modernités de Sundaram. Andreas Huyssen remet ensuite le travail de l'artiste dans le contexte postmoderniste et postcolonial, à travers l'installation *Memory, History Project* ou *Great Indian Bazaar* (« The Memory Works of Vivan Sundaram », p. 88-101). Katya García-Antón insiste sur le changement au retour de l'artiste en Inde et sur l'imaginaire postcolonial (« Vivan Sundaram and the Dialogic Imagination », p. 128-139), tandis qu'Ashish Rajadhyaksha se concentre sur l'artiste politique, des premières peintures en 1968 à la célébration de Mai 68 en 2017 dans *The Year of Barricades* (« "There is violence in the air": Barricades, Dead Objects and Configuring the Body Politic », p. 168-179). Ces différentes exégèses donnent une perception approfondie de l'œuvre de Vivan Sundaram, notamment de son installation *Memory*, partie de la photographie d'un homme mort, prise durant les émeutes de Bombay en 1992 et croisant les influences, du Constructivisme russe au Minimalisme. Les nombreuses illustrations des œuvres constituent un complément nécessaire à ce travail complexe.